



Résidence Voyager pour les métiers d'art

Aperçu de l'expérience d' EMMA MORISON

A 19 ans, Emma MORISON est diplômée du DMA illustration du Lycée Auguste Renoir à Paris. Au mois de septembre 2019, elle s'envole pour l'Argentine se perfectionner en lithographie et gravure au sein du Centro de Edicion, à Buenos Aires.



« Quand j'écris ces mots, cela fait déjà trois mois que je suis sous la pluie, les orages et finalement le soleil argentin. Entourée de plantes, je n'ai jamais senti l'été aussi présent, l'été florissant. Une voisine à ma droite est assise sur sa chaise en bois et arrange ses fleurs, les déterre et les reterre. Mes amis boivent du *téré* à côté du jasmin. En arrière-plan, les fleurs violettes du jacaranda s'agitent avec la brise. Moi aussi, je me suis ouverte avec l'arrivée de l'été. J'ai dû apprivoiser l'épaisse carapace de la langue, puis celle plus paradoxale de la touriste et de l'habitante, qui veut tout voir, mais cherche aussi à s'enraciner. Juste pour un temps.

En septembre, j'atterrissais à Buenos Aires. Très vite, toutes mes étagères se sont retrouvées recouvertes de boutures, cailloux, dessins, *pepas* et lithographies ! Autant d'objets qui tentent de conserver en eux d'infimes bouts de l'Argentine. Si seulement je pouvais ramener le pays entier dans ma valise ! Mon travail au Centro de Edicion est la plupart du temps un travail personnel quand personne n'a besoin d'assistance. Même si cette grande liberté a pu être un peu déstabilisante les premières semaines, j'ai vraiment pu en tirer profit pour mieux apprivoiser ma gestion du travail, mais également pour retranscrire mes découvertes personnelles. Je partage avec les pierres la plus grande partie de ma vie : je les polis le matin sur la terrasse du Centro de Edicion en écoutant Pedro faire ses répétitions, en reniflant l'odeur de la fabrique de chocolat tout près, en regardant les feuilles de palmiers s'agiter avec le vent. A l'intérieur, je les peints avec la climatisation au max', en écoutant l'équipe bavarder autour d'un *maté* au rythme de Soda Stereo. Je m'empresse le lundi de tout leur raconter avec mes pinceaux, mes bistouris et mon éponge. J'ai appris à mieux me connaître, à mieux comprendre les rouages des centaines d'émotions que j'ai traversées au fil de ces nouvelles expériences, surprises et découvertes. Je suis charmée par la facilité des Argentins à aller les uns vers les autres, décontenancée par leur patience et leur tendresse. Je me réveille chaque jour avec des centaines de plans en tête : je ne sais pas ce qui m'attend mais je sais que je vais faire de nouvelles rencontres. Alors, je me lève vite de mon lit en dansant la *cumbia* ! Cette plante-là, je vais tout faire pour la conserver. Je sais qu'elle reviendra dans ma valise. »



Résidence Voyager pour les métiers d'art

Aperçu de l'expérience de

FATOU SIDIBE

A 26 ans, Fatou SIDIBE est diplômé du DMA Arts textiles et céramiques, option tissage du Lycée La Source à Nogent-sur-Marne. Au mois d'octobre 2019, elle s'envole pour le Burkina Faso se perfectionner en tissage et teinture naturelle au sein de l'atelier Afrika Tiss, à Ouagadougou.



« Voilà maintenant trois mois que je suis au Burkina Faso, que je découvre Ouagadougou et ses habitants. Au départ, j'ai eu beaucoup de mal à m'acclimater à la chaleur, à la poussière, aux coupures de courant et aux moustiques. Au fur et à mesure, les habitudes s'installent et on s'adapte à son lieu de vie et de travail, à la chaleur, au rythme de vie des Burkinabés. Dès le début, Mariette, la fondatrice de l'association avec qui je suis arrivée au Burkina Faso, m'a encadrée, me présentant aux tisserands, aux couturières et aux artisans touaregs avec qui elle travaille. Je me suis sentie tout de suite intégrée à l'équipe d'Afrika Tiss.



Ce stage m'a permis de rencontrer des personnes formidables, de créer de vrais liens avec les tisserands de l'atelier, comme Marie-Madeleine, la cheffe d'atelier, Pascaline et Bintou, que j'ai surnommées affectueusement « la mafia Burkinabée » et avec qui je partage de merveilleux moments, de rires, d'émerveillement, de joie. Ce stage me permet de découvrir plusieurs techniques, comme le tissage, la teinture ou encore le travail du métal avec les artisans touaregs. Je travaille sur la nouvelle collection d'Afrika Tiss, mon premier mois à l'atelier, nous nous sommes consacrées avec Mariette à l'élaboration de cette collection. Ensuite, nous avons décidé que je travaillerai sur mon propre tissage que j'aurai moi-même créé. Le mois suivant, nous avons monté une chaîne de 130 cm de largeur et 14 m de longueur que je suis en train de tisser. En parallèle, j'ai été impliquée dans diverses missions comme le contrôle qualité des bijoux, le suivi des commandes, le patronage de futur modèle.



À Ouagadougou, c'est une autre façon de vivre, le rythme est plus tranquille. Comme je n'ai pas la possibilité de découvrir le reste du pays, qui vit dans un contexte compliqué, on profite de la ville et de ses événements culturels, de prendre le temps de découvrir. De profiter de l'hospitalité ouagalaise et de leur gentillesse. Ce que je trouve génial avec cette ville, c'est que l'artisanat a une place très importante. C'est vraiment intéressant de pouvoir découvrir de nouveaux domaines. »



Résidence Voyager pour les métiers d'art

Aperçu de l'expérience de **LUDIVINE GOUHIER**

A 22 ans, Ludivine GOUHIER est diplômée du DMA cinéma d'animation du Lycée René Descartes à Cournon d'Auvergne. Au mois de septembre 2019, elle s'envole pour l'Argentine se perfectionner en animation au sein du Studio Tamandua, à Buenos Aires.



« Déjà trois mois passés ici ! J'ai l'impression d'être arrivée hier. Tous les souvenirs de mes aventures se bousculent dans ma tête, il s'est passé tellement de choses en si peu de temps. J'ai dû tout réapprendre pour me plonger au mieux dans cette nouvelle culture qui m'était étrangère jusque-là, non sans peine il est vrai.

J'ai l'impression de vivre une seconde naissance, plongée dans des coutumes, des paysages, une langue et tout un patrimoine qui ne sont pas les miens. J'admire tout ce que je vois et j'entends avec un appétit sans fin sans jamais rien oublier : les nombreux nouveaux oiseaux inconnus en France, la tradition architecturale urbaine de Buenos-Aires qui ne cesse de m'étonner, les coutumes si présentes dans la vie des Argentins et si éloignées des autres, et une montagne d'autres choses que je ne pourrai pas conter en si peu de lignes. Il faut le vivre pour le comprendre.

Je travaille tous les jours au studio d'animation Tamandua et les accompagne en cette année spéciale pour eux : bien qu'il n'y ait pas de grand projet en production en stop-motion actuellement, je les suis dans leur ascension professionnelle. J'ai pu participer aux différents événements auxquels le studio a été convié et vivre de l'intérieur ce qui peut se passer dans un studio d'animation qui rencontre du succès, un autre aspect de la profession à ne pas négliger.

J'ai la chance de ne pas être venue seule : Emma, une autre lauréate venue à Buenos-Aires, m'accompagne dans nos aventures toutes plus enivrantes les unes que les autres. Quand nous avons un moment de libre, nous parcourons le pays, rencontrons de nombreuses personnes et faisons des expériences qui, je le sais, seront ancrées profondément en nous.

Je n'ai aucun doute sur le fait que cette résidence est une grande étape dans ma vie, tant par les rencontres et la chaleur humaine trouvée ici en Argentine, que par les connaissances que j'ai pu acquérir autant sur le métier de l'animation que ce nouveau regard que je porte sur le monde et sur ma réalité aujourd'hui. Je repartirai avec des milliers de souvenirs et d'idées en tête, c'est certain. »



Résidence Voyager pour les métiers d'art

Aperçu de l'expérience de

MARIE ARCHAMBAUD

A 19 ans, Marie ARCHAMBAUD est diplômée du DMA Arts textiles et céramiques, option arts textiles, spécialité broderie du Lycée Gilles Jamain à Rochefort. Au mois d'octobre 2019, elle s'envole pour l'Inde se perfectionner en broderie à l'aiguille et au crochet *zardosi* au sein de l'atelier Ishani, à Mumbai.



« Depuis trois mois, je vis une aventure unique à Bombay ! Une grande première de partir seule à l'autre bout du monde ! Remplie de contrastes, l'Inde est un pays si différent de la France ! En arrivant, j'ai pris une claque en voyant la pauvreté dans la rue et la misère qui y règne. Néanmoins, c'est aussi un pays très coloré où tous vous accueillent à bras ouverts. Chaque jour, je rencontre les mêmes visages : le gardien de l'immeuble, l'homme au baluchon sur son vélo, le couple assis sur le trottoir, une petite femme me saluant d'un « *Hi Madam* » en attendant le bus, etc. Seulement parce que vous les croisez tous les jours, les Indiens vous adressent de grands sourires. L'Inde, c'est beaucoup d'émotions !

On m'a offert une hospitalité unique, j'ai tout de suite été intégrée à une nouvelle culture, un autre quotidien, une nouvelle manière de vivre. Pour aller à l'entreprise, je vis la folle aventure du bus indien dans un trafic dense sous les sons incessants des klaxons. Dès mon arrivée à Ishani, on m'a très bien accueillie. Tous les midis, Pranoti et Sangeeta me préparent leur *chapati*, le pain indien sous forme de galette. Manger indien, cela s'apprend ! La coutume veut que l'on mange avec les mains, mais surtout la main droite. Cela rend la nourriture meilleure ! Parlons maintenant du *chapati* : il faut en déchirer un morceau et attraper les légumes avec. En revanche, si vous mangez du riz avec les mains en Inde, ne prévoyez rien d'autre dans votre journée, car il faut être patient pour les petits grains.

Au fil de mon stage, les *karigars* me dévoilent les secrets des broderies *ari* et *zardosi*. Je développe des échantillons de mon choix. Certains pour l'entreprise et d'autres pour mon projet. J'ai fortement été inspirée par l'architecture de la Porte de l'Inde. J'en profite pour manier de nouveaux matériaux et appréhender de nouvelles techniques, entre miroirs, bois, plumes et fournitures diverses et variées, etc.

M'imprégner de la culture indienne m'a beaucoup apporté. Chaque jour, mes relations avec les indiens m'apprennent de nouvelles choses. Malgré toute l'optimisme de ce pays et de ses habitants, je ne peux m'empêcher de constater avec mes yeux d'Européenne une lutte des classes permanente. »

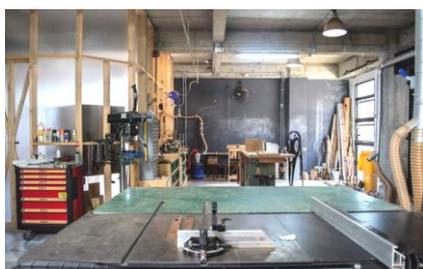


Résidence Voyager pour les métiers d'art

Aperçu de l'expérience de

MAXIME GOLEO

A 25 ans, Maxime GOLEO est diplômé du DMA Décors de l'habitat, spécialité ébénisterie du Lycée des métiers d'art, du bois et de l'ameublement à Revel. Au mois de septembre 2019, il s'envole pour la Thaïlande se perfectionner en design et ébénisterie chez Grains and Grams, à Bangkok.



« Ce voyage à Bangkok est un dépaysement en tous points, professionnellement et culturellement. Un voyage semé de rencontres et d'opportunités. Bangkok, c'est environ 44 fois Revel ou encore 15 fois Paris. C'est de la *street food* dans chaque rue ou pouvoir manger n'importe où et à n'importe quel moment. C'est utiliser dans la même journée une moto taxi, un *skytrain* et un bateau. C'est avoir plus de 30 degrés mais ne pas bronzer. C'est se déchausser avant d'entrer. C'est se retrouver sur une plage paradisiaque en seulement 4h. C'est être effrayé à l'arrière d'une moto taxi qui slalome dans les embouteillages. C'est croire aux esprits et aux fantômes. C'est un *night market* dans chaque quartier. C'est observer une nature aux formes surprenantes. C'est accepter la pollution et les câbles électriques et vivre constamment dans les travaux. C'est s'émerveiller à chaque instant.

Au sein de l'atelier Grains and Grams, je découvre et j'apprends une nouvelle façon de penser et de travailler le bois, une méthodologie bien loin de celle des bancs de l'école. C'est prendre comme point de départ un morceau de bois brut récupéré et en tirer le meilleur. Dans cette démarche, c'est le bois qui dicte la forme du meuble. J'avais plutôt l'habitude de faire l'inverse, de penser un projet avant d'acheter le bois. Le démarrage fut long et laborieux. Je n'arrivais pas à dégager la beauté cachée du bois de récupération et à projeter la forme finale de mon meuble. J'œuvre sans plan, je me sens perdu et mal à l'aise. Je persiste, laisse s'envoler mes idées préconçues et me laisse porter pour enfin avoir le déclic et apprécier ce processus de fabrication. Avec le recul, je peux dire que le plan est perçu comme un frein. Le fait de ne pas avoir prédéfini la forme de mon meuble m'a permis de faire évoluer le projet. Il évolue, se peaufine, s'améliore en permanence. On dialogue constamment avec la matière. C'est une pratique plus à l'écoute du matériau et basée sur l'action improvisée, le ressenti et l'intuition. Mon maître de stage met l'accent sur la liberté de mon propre développement et me propose d'explorer diverses techniques d'ébénisterie.

Le résultat de nos travaux sera exposé à la Bangkok Design Week début février 2020. »